

Le factitif français: approche syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare)¹

Iva NOVAKOVA

Université de Grenoble III

This article proposes a comparison between the French construction *faire + Vinf* and the structures encoding a causative meaning in Bulgarian. The data are classified according to the *scale of compactness* of the Australian linguist R.M.W. Dixon. If the French uses the construction with *faire* (Complex Predicate), the Bulgarian uses three other mechanisms: lexical (*explode*), morphological (affixation: *raz-plakvam*, faire pleurer), periphrastic constructions with two verbs (a causative verb and a lexical verb) in separate clauses (*inciter quelqu'un à faire quelque chose*). This typological classification shows the correlation between syntactical and semantic parameters in the analyse of causatives. Some verbs, basically intransitive in French, can be used in a transitive clause and then take on a causative meaning (*bouger la banlieue*). In this case, there is a concurrence between *faire + inf* and the intransitive verb in transitive construction. The article attempts to clarify this usage, in comparison with other languages (English, Russian, Bulgarian), and some other specificity of the functioning of the French construction *faire + Vinf*.

1. Introduction

Cette étude se propose de comparer la construction *faire + Vinf* du français avec des structures encodant le même sens en bulgare. Le français reste toutefois le point de départ et le point d'arrivée du travail. On pourrait se demander pourquoi cette comparaison avec le bulgare? D'abord parce que, à l'instar des autres langues slaves, cette langue ne dispose pas d'un tour syntaxique équivalant au factitif français et fait appel à d'autres moyens pour exprimer la *causativité*. Les apprenants bulgarophones du français ont souvent du mal à se familiariser avec l'emploi du factitif, faute de construction similaire dans leur langue. De plus, l'approche contrastive constitue un *filtre efficace d'éclairage* du phénomène étudié, car il permet de révéler certaines

1 Cet article résume les premiers résultats d'une recherche post-doctorale, effectuée à l'Université de Lausanne, sous la direction de P. Sériot et présentée à la 3e édition des *Journées linguistiques franco-allemandes* de Munich, avril 2002.

spécificités du fonctionnement de *faire + Vinf* qui restent parfois inaperçues ou posent des problèmes d'interprétation, si l'on s'en tient aux seuls faits du français.

Après une définition syntaxique et sémantique de la périphrase *faire + Vinf* du français, je proposerai un classement des données du corpus bilingue², selon une grille d'analyse fondée sur l'échelle de compacité (*scale of compactness*) du typologue australien Dixon (2000). Ce classement permettra d'analyser sous un angle nouveau les emplois du factitif français, mais aussi les particularités des mécanismes causatifs en général.

2. Définitions

2.1. Définition syntaxique

Le travail s'inscrit dans le cadre de la grammaire de dépendance et, plus précisément, de la syntaxe structurale de Tesnière (1965). Dans la construction *faire + Vinf*, *faire* **augmente d'un nouvel actant** la valence du verbe à l'infinitif.

A la structure de base intransitive (monovalente) correspond un prédicat transitif (bivalent):

- (1) Marie pleure.
Jean **fait pleurer** Marie.

Le sujet du verbe non dérivé (*Marie pleure*) est destitué en fonction d'objet syntaxique du factitif, sa place étant prise par le nouvel actant (*Jean*), devenu sujet du factitif.

Avec les verbes transitifs (bivalents), on obtient un prédicat complexe trivalent:

- (2) Le jardinier **tond** la pelouse.
Jean **fait tondre** la pelouse **au** jardinier.
- (3) Alfred **tue** Bernard.
Charles **fait tuer** Bernard **par** Alfred.

Le premier actant (le sujet de la phrase de base) *le jardinier* devient troisième actant: **datif ou oblique** (*au jardinier, par Alfred*), sa place étant prise par le nouvel actant (*Jean*), tandis que l'objet direct (2e actant) *la pelouse* garde sa place.

2 Le corpus, constitué de 1352 occurrences de *faire + Vinf* est extrait essentiellement de FRANTEXT. Parmi les œuvres littéraires figurant dans cette base de données, j'ai choisi celles pour lesquelles je disposais de la traduction bulgare. A cela s'ajoutent de nombreux exemples, recueillis dans la presse, à la radio et à la télévision, ainsi que dans les échanges quotidiens.

Enfin, plus rarement, les verbes trivalents peuvent devenir tétravalents:

(4) Charles donne le livre à Alfred.

Daniel fait donner **le livre à Alfred par Charles**.

2.2. Définition sémantique

Du point de vue sémantique, la construction factitive véhicule un enchâssement sous **faire** d'une relation sémantique, où le nouvel actant, appelé aussi *agent principal*, *causateur*, 'causer', provoque ou déclenche la réalisation du procès exprimé par le verbe à l'infinitif.

Le *causateur* fait en sorte que l'actant destitué soit engagé ou impliqué dans le procès. Cet actant destitué est analysé sémantiquement soit comme *deuxième agent* (le jardinier), soit comme *patient* (Marie), soit comme *victime* (Bernard) ou *bénéficiaire* (Alfred). Pour éviter cette profusion de termes sémantiques, on pourrait les regrouper sous l'étiquette plus neutre de *causataire* ('causee'). On obtient ainsi le binôme *causateur / causataire*.

Le causatif nécessite la prise en compte des notions d'*agentivité* et de *contrôle*, comme le montre la définition de Creissels (1995, p. 286): «Le référent du sujet a une participation active au procès. Souvent il représente l'initiateur du procès qui **contrôle** plus ou moins l'intervention des autres protagonistes». La définition de Dixon (2000, p. 30) va dans le même sens: «a causative construction involves the specification of **an additional argument, a causer**, onto a basic clause. A causer refers to someone or something [...] that **initiates** or **controls** the activity».

2.3. Précisions terminologiques: factitif / causatif

Chez certains auteurs, les deux termes sont utilisés comme synonymes. Tesnière utilise le terme de *causatif* aussi bien au sens syntaxique que sémantique. Selon *le Dictionnaire de linguistique* (Dubois et al., 2001, p. 79) «[o]n distingue parfois le *factitif*, qui exprime une action que l'on fait faire à quelqu'un, spécifié ou non, et le *causatif*, qui exprime un état résultant de l'action faite: ainsi, le causatif *Pierre a caramélisé du sucre* signifie que *Pierre a fait* (en chauffant) *que le sucre est devenu caramel*». Lazard (1994, p. 164) distingue le *causatif* du *factitif* dans un sens différent. Pour lui, le *causatif* renvoie à la construction avec les verbes *intransitifs* qui deviennent bivalents: *faire tomber qqn*, tandis que le *factitif* renvoie aux verbes *transitifs* (trivalents): *faire voir qqch à qqn*. Si l'opposition entre factitif et causatif est tout à fait légitime, le sens qui lui est donné ici semble gênant, car en fait deux termes différents renvoient au même phénomène syntaxique.

Dans le cadre de ce travail, le terme de **factitif** sera employé uniquement pour la construction *faire + Vinf* en français (c'est-à-dire dans un sens strictement

morphosyntaxique), tandis que celui de **causatif** sera utilisé pour les moyens dont disposent les langues pour exprimer la causativité (sens sémantique). En français la *construction périphrastique* n'est qu'un moyen, certes dominant, parmi d'autres pour exprimer la causativité. Rappelons l'existence des verbes synthétiques du type *tuer / faire mourir, montrer / faire voir, entretenir / faire vivre, annoncer / faire savoir* ou encore celle des verbes suffixés en *-(i)fier, -(i)ser* comme *raréfier, synthétiser*³ que certains auteurs appellent des *causatifs lexicaux*.

La distinction terminologique entre *factitif* et *causatif* est d'autant plus nécessaire lorsqu'on travaille dans une perspective contrastive et typologique.

2.4. *Le statut de faire + Vinf dans le système de la voix en français*

La construction *faire + Vinf* amène inévitablement à réfléchir sur le statut que l'on peut lui donner au sein du système de la voix en français. Les grammaires de référence, la Nomenclature grammaticale (1975), certains linguistes (Mantchev, 1976; Kordy, 1988) lui refusent le statut de voix. On parle de voix *active / passive*, de *tournures* (ou constructions) *pronominales, impersonnelles* et on y ajoute, dans le meilleur des cas, les constructions avec les auxiliaires *faire, laisser, voir*. Pour d'autres auteurs (Tesnière, 1965; Creissels, 1995⁴), il s'agit d'une voix à part entière. D'autres encore sont d'avis plus nuancé ou évitent de se prononcer sur le sujet. Si l'on admet la définition de Lazard (1994, p. 179) sur la voix / diathèse, à savoir que *la variation sur les actants (diathèse) amène une modification corrélatrice de la forme (morphologie) verbale (voix)*, et de là, des rôles sémantiques attribués au sujet et à l'objet, on pourrait accorder le statut de voix au factitif français, car celui-ci remplit ces trois critères.

3. **Les types de mécanismes causatifs. L'échelle de compacité (Scale of compactness) de Dixon (2000)**

Comme il a été signalé dans l'introduction, les données du corpus ont été classées selon *l'échelle de compacité* (scale of compactness) de Dixon (2000, p. 74). Cette échelle s'est avérée particulièrement pertinente pour ce genre d'études, car elle permet de classer dans un système scolaire des données issues de deux ou plusieurs langues, mais aussi celles issues d'une seule langue. Elle range les types de mécanismes causatifs **du plus compact au**

3 Dubois et *all*, 2001, p. 79.

4 Tesnière (1965) parle de diathèse *active, passive, causative* et *récessive*; Creissels (1995) distingue quatre voix: *l'actif, le passif, le moyen* et *le causatif*.

moins compact. Voici comment se présente l'échelle dans sa version originale:

		Types de mécanismes:	
More compact	↓	L	Lexical (<i>walk, melt, explode, trip, dissolve</i>)
		M	Morphological – internal or tone change, lengthening, reduplication, <i>affixation</i>
		CP	Two verbs in one predicate (Complex Predicate), <i>faire</i> in French
Less compact		P	Periphrastic constructions with two verbs (a causative verb and a lexical verb) in separate clauses

Le français privilégie le mécanisme du prédicat complexe (Complex Predicate, **CP**). En anticipant un peu, on dira que le bulgare utilise, dans des proportions variables, les trois autres mécanismes: lexical (**L**), morphologique (**M**), ainsi que les constructions périphrastiques (**P**), composées de deux verbes.

Ce classement graduel des mécanismes causatifs constitue une charpente solide, mais non figée. Il permet de recenser les données avec souplesse et flexibilité, d'affiner à l'intérieur des paliers les sous-ensembles répertoriés en les classant des plus compacts vers les moins compacts. Après avoir confronté les données des deux langues, il s'est avéré nécessaire d'ajouter un palier supplémentaire à cette *échelle*, à savoir la *structure phrastique transformée* (la métataxe). On y reviendra.

3.1. *Le premier palier de l'échelle. Le mécanisme lexical (L)*

3.1.1. A «faire + Vinf» correspond un verbe transitif de sens causatif en bulgare

Comme l'indique Tesnière (1965, pp. 266-267), en français le verbe **faire** en tant qu'auxiliaire factitif constitue un procédé *analytique* de marquage de la nouvelle valence. D'autres langues marquent la nouvelle valence de manière «synthétique» en faisant entre autres appel à «une opposition préexistante entre un verbe causatif et un verbe non causatif». Le bulgare, comme le russe, sont une belle illustration de ce procédé. Ainsi à la construction *faire exploser (une bombe)* correspond en bulgare un verbe transitif *vzrivjavam (exploser)* qui a pour corrélat un réfléchi non causatif *vzrivjavam se* (litt. *s'exploser*), le réfléchi étant analysé comme un réducteur de valence ou un «intransitiver»⁵:

5 A la suite de Tesnière, Lazard, Creissels, le réfléchi **se** sera analysé comme un opérateur (de fermeture) qui réduit la valence du verbe. Lazard (1994, p. 156) parle de

Bg: un réfléchi de sens non causatif [-causatif] → un transitif de sens causatif [+causatif]

(5) Bombata **se vzrivjava**. (litt. s'explode) (russe: *vzryvat'sja*)

La bombe **explode**

(6) Vojnicite **vzrivjavat bombata**. (russe: *vrzyvat'*)

Litt. Les soldats explosent la bombe.

Le soldats **font exploser** la bombe.

Il s'agit dans la plupart des cas de verbes de *mouvement*, de *déplacement* ou de *changement d'état* (physique ou psychique): *vozja* (faire conduire) / *vozja se* (conduire); *pribiram* (faire rentrer) / *pribiram se* (rentrer); *kaāvam* (faire monter) / *kaāvam se* (monter), *orientiram* (faire orienter) / *orientiram se* (s'orienter); *aktiviziram* (faire activer) / *aktiviziram se* (s'activer), *xranja* (nourrir) / *xranja se* (se nourrir), *strjaskam* (faire sursauter) / *strjaskam se* (sursauter).

(7) Toj **skara** dvama stari prijateli (russe *possoril*).

Il a **fait se fâcher** deux amis de longue date.

(8) Toj **se skara** s dvama stari prijateli (russe *possorilsja*)

Il **s'est fâché** avec deux amis de longue date.

(9) Mat' **ĭenit** syna na bogatoj devu%oke (Babby, 1993, p. 355)

Mother-nom marries son-acc to rich girl

Mother is having her son marry a rich girl.

La mère **marie** son fils avec une fille riche.

(10) Ee syn **ĭenitsja** na bogatoj devu%oke

Her son-nom marries to rich girl

Her son is marrying a rich girl.

Son fils **se marie** avec une fille riche.

En français, on trouve des verbes de ce type, mais ils sont peu nombreux:

se marier / marier (son fils),

se promener / promener (le bébé),

se coucher / coucher (l'enfant),

se nourrir / nourrir (le bébé)

Le recours à la périphrase y est largement prédominant.

3.1.2. L'emploi transitif de verbes intransitifs avec un sens causatif

Ce phénomène présente un intérêt pour la typologie syntaxique. Il est observable dans plusieurs langues. Ainsi en anglais lorsque des verbes à

certaines verbes qui «en emploi **uniactanciel** prennent un sens réfléchi: il se lave, il se pique».

l'origine intransitifs comme *trip*, *dissolve*, *walk*, *explode*, *melt* sont utilisés avec un complément d'objet, ils reçoivent un sens causatif, similaire à celui marqué par des moyens morphologiques (*morphological process*) ou par des périphrases dans d'autres langues (Dixon, 2000, p.38):

- (11) John **tripped** vs Mary tripped John.
- (12) The milk **spilled** vs John spilled the milk. (Dixon , 2000, p. 38)
- (13) **Dance me** to the end of love (Krötsch & Osterreicher, 1999)
- (14) To **march the soldiers** (faire marcher les soldats) (Lazard, 1994)

Des exemples de ce type sont signalés aussi pour le russe (Babby, 1993, p. 356):

- (15) On (nominatif) **u%oel** (intransit). He left. vs
Ego (accusatif) **u%oli** (transitif). They made him left
- (16) **Poguljaj** rebenka
Walk the child (= take the child for a walk)
- (17) Sam **uxodit** ili *ego uxodjat*?
Is he leaving of his own accord or being made to leave
(litt.) Il part seul ou *on le part.
- (18) Eltsina **u%oli** na pensiju (exemple de la presse)
(litt.) *On a parti Eltsine à la retraite.
Eltsine s'est fait envoyer à la retraite

On rencontre aussi de pareils cas dans l'usage actuel du bulgare⁶:

- (19) Napreĭenieto **eskalira**.
La tension **monte** (litt. *escalade)
- (19a) Vestnicite **eskalirat** napreĭenieto
(litt) Les journaux **montent** (*escaladent) la tension.
Les journaux **font monter** la tension.
- (20) Bankata **falira**.
La banque a fait faillite.
- (20a) Toj **falira** bankata.
(litt.) *Il **a failli** la banque.
Il a fait en sorte que la banque fasse faillite.
- (21) Privatizacijata **startira**
La privatisation **démarre**.
- (21a) Novoto pravitelstvo **startira** privatizacijata (presse)
Le nouveau gouvernement **a démarré** (litt. *a starté) la privatisation.

Les exemples ne manquent pas non plus en français:

6 Cf. Pantéleeva (1999). L'auteur fait des observations sur le passage de certains verbes intransitifs en transitifs en bulgare moderne. Nous empruntons quelques-uns de ses exemples que nous avons traduits en français.

- (22) Le président **a démissionné** le ministre. (Ruwet, 1972, p. 155)
 (23) La police **a suicidé** Stavitsky. (*idem*)
 (24) Ces jeunes, il faut les **bouger**. (TV)
 (25) La banlieue par ceux qui **la bougent**. (Krötsch & Osterreicher, 2000)
 (26) Comment Chirac **a suicidé** la droite? (*idem*)

Le problème est loin d'être nouveau. Il a été débattu en linguistique française et expliqué de différentes manières: influence de l'anglais ou variations dialectales (Tesnière), évolution historique (Vaugelas, Gougenheim⁷), visées pragmatico-énonciatives (Ruwet, Babby). Il s'agit avant tout d'un procédé de diathétisation plus économique que Krötsch & Osterreicher (2000) appellent pertinemment *phénomène de raccourci syntagmatique*. Plusieurs autres facteurs qui, faute de place, ne seront pas analysés ici influencent cette fluctuation de l'actance verbale: le degré d'agentivité (et de contrôle) du sujet et de l'objet, le sémantisme de l'item verbal, le principe de l'économie dans la langue, etc. Nous sommes donc en présence d'un phénomène syntaxico-sémantique d'une grande complexité, qui prend de l'ampleur et ce, dans plusieurs langues.

Dans le cas des intransitifs transitivés on observe le même mécanisme syntaxique que dans la périphrase factitive: le verbe augmente sa valence d'un actant. Ce mécanisme causatif reste toutefois *plus compact* que le procédé analytique avec *faire + Vinf*. Du fait qu'il s'applique à des verbes normalement intransitifs, ces emplois sont perçus en quelque sorte comme déviants, ce qui produit des effets stylistiques largement utilisés dans le discours journalistique.

Ces emplois soulèvent logiquement la question de *la concurrence entre le factitif et la forme transitive synthétique*: y a-t-il synonymie entre eux, et si oui, est-elle totale ou partielle? Face à cette question, l'analyse syntaxique montre ses limites. Pour y répondre, il faudra faire appel à une explication d'ordre sémantique. Reprenons les exemples que propose Ruwet (1972, pp. 139-140):

- (27) Delphine **fait sortir** la voiture du garage
 (28) Delphine **sort** la voiture du garage

La seule interprétation possible pour *Elle sort la voiture du garage*, c'est que c'est Delphine elle-même qui est au volant. En revanche, le (27) peut être ambigu. Du point de vue de sa configuration actancielle, on pourrait y supposer une place vide, c'est-à-dire un actant non instancié à «marquant

7 Des verbes comme *entrer, sortir*, transitifs sont entrés dans l'usage dès le XVIe s. Pour plus de détails cf. Gougenheim (1929, pp. 316-319).

zéro» (Tesnière): par exemple une phrase de base *Le mari de Delphine sort la voiture du garage* qui donne *Delphine fait sortir la voiture* (par son mari), la non-instanciation de l'actant (son mari) étant courante aussi bien pour la construction factitive que passive, ce qui n'exclut pas totalement une interprétation directe (*Delphine, elle-même, fait en sorte que la voiture sorte du garage*).

Bref, la *construction transitive* (*sortir la voiture*) implique le trait de **manipulation directe**: c'est le référent du sujet lui-même qui fait l'action. En revanche, la *construction factitive* (*faire sortir la voiture*) est non marquée pour ce trait: elle peut l'impliquer ou ne pas l'impliquer (**manipulation ± directe**). Le fait de savoir par qui le procès a été réalisé – par l'agent lui-même ou par un deuxième agent (causataire) – est sans grande importance: à la limite on ne s'y intéresse pas. Le contexte peut fournir ou ne pas fournir d'indices à cet égard. Il s'ensuit que les notions de *manipulation* (causation ou connexion) *directe / indirecte*, que l'on trouve chez de nombreux auteurs⁸, s'avèrent nécessaires pour expliquer ces cas de concurrence et les nuances de sens qu'ils véhiculent.

Néanmoins, on peut rencontrer des exemples où la construction factitive implique la manipulation directe, et ce, sans aucune ambiguïté possible, celle-ci étant levée contextuellement. Voici quelques exemples du corpus qui illustrent ce cas de figure et où le verbe enchâssé sous faire est *transitif*.

(29) Pauline, appropatrice, lui **fit cuire** un steak dans la cuisine et elle s'allongea sur son lit, la fenêtre grande ouverte. (Sagan, 110)

(30) Je les **ferai épousseter** souvent vos habits (Stendhal, 138)
âestiãko %ote gi iztupvam (Je les **épousseterai** souvent)

(31) Je m'en vais pour vous **faire servir** un bon dîner (Stendhal, 140)
·te vi **nagostja** (= litt. je vais vous régaler = je vous **servirai** un bon dîner).

En [29] c'est Pauline elle-même qui *cuit* le steak⁹. En [30] et [31], on imagine mal que la servante fasse épousseter les habits ou servir le dîner par quelqu'un d'autre (*manipulation directe*). D'autant plus que le contexte large et la traduction bulgare confirment cette interprétation. A la différence de [31], l'énoncé [32] implique l'intervention d'un actant non instancié, c'est-à-dire une *manipulation indirecte*:

(32) Je lui **faisais servir** tout ce que le médiocre hôtel pouvait réserver de meilleur (Gide, 82).

Poraããvax i naj-dobroto (litt. je lui commandais le meilleur = je lui faisais servir le meilleur par le garçon de l'hôtel)

8 Cf. Shibatani, Rogiest, Ruwet, Dixon, Creissels.

9 Cf. Ruwet (1972) qui parle de «redondance lexicale» à propos de ce cas.

Dans les énoncés (29-31) la périphrase, interchangeable avec le verbe transitif synthétique, ne suppose pas qu'«un actant supplémentaire soit impliqué dans une relation entre deux événements dont l'un serait la cause de l'autre»¹⁰. On est en présence d'un seul agent qui «contrôle et agit sur le patient, qui lui, n'a aucune capacité agentive»¹¹. On sort en quelque sorte du sens causatif canonique du factitif *faire faire qqch à qqn* pour se rapprocher du domaine de la **transitivité** (sémantique)¹². Voici un autre exemple¹³ où l'interprétation par «manipulation directe» est préférentielle en isolation et, de ce fait, se distingue des exemples (29-31), où l'interprétation transitive ne s'impose que contextuellement:

(33) Jean **fait craquer** une allumette

(33a) Jean **craque** une allumette

En d'autres termes, suite à l'intervention d'un seul agent dans le procès et de l'absence d'un 2e agent (causataire), la *manipulation* sur le patient est *interprétée comme directe*. Le procès renvoie à un état résultant (*le steak est cuit, les habits (seront) époussetés, le dîner (sera) servi*). Il s'agit donc, dans ce cas précis, d'une forme de transitivité sémantique, véhiculé par *faire +Vinf* et non pas d'un rapport de causativité explicite.

Les deux tours (factitif et transitif) sont également en concurrence «serrée» dans les cas où le deuxième actant renvoie à une partie du corps humain. Comme l'indique Ruwet (1972, p. 157) pour les exemples qui suivent (*idem*), «les deux constructions [y] sont *également* possibles [...], la factitive complexe est *même plus naturelle* que la transitive simple»:

(34) Pierre a fait claquer ses doigts (sa langue)

? Pierre a claqué les doigts (la langue)

(35) Pierre a fait remuer ses oreilles

? Pierre a remué les oreilles

10 Desclés & Guentchéva, 1998, p. 16.

11 *Idem*, p. 18.

12 Cf. Desclés & Guentchéva, 1998, pp. 13-18: «[l]a **transitivité sémantique** [...] implique toujours un agent et un patient: l'agent a la capacité d'effectuer directement ou par l'intermédiaire d'un instrument ce processus. La transitivité sémantique est liée à un *seul* processus qui engendre un *seul* événement avec deux participants (un agent et un patient) et un état résultatif du patient. [...] En revanche, dans le cas de la **factitivité**, nous avons un seul processus avec trois participants: 1°) un agent principal qui, ayant le contrôle sur le processus, exerce un rôle d'instigateur [...]; 2°) un agent secondaire doté d'un certain pouvoir de contrôle qui lui permet d'exécuter ou non le processus voulu par l'agent principal; 3°) un patient affecté par le processus».

13 Exemple cité par Desclés & Guentchéva (1998, p. 18).

(36) Pierre a fait craquer ses articulations

*a craqué les / ses articulations

Il s'agit là d'une absence d'autonomie, d'une relation partie-tout, où le deuxième actant (patient) ne possède pas de capacité agentive propre. De plus, il est impossible d'instancier un causataire du procès (3^e actant): **Pierre a fait claquer ses doigts par X*. On est donc en présence d'un seul agent du procès.

Sous l'homogénéité formelle du tour factitif se cachent donc des phénomènes syntaxiques et sémantiques de nature différente. Avec un actant non animé ou une partie du corps, *faire + Vinf* peut exprimer un rapport de transitivité sémantique [(29-31) et (33-36)]. Avec un verbe intransitif (27), le factitif est non marqué pour le trait manipulation directe. Quant aux verbes intransitifs, employés transitivement avec un sens causatif (11-26), ils véhiculent une nuance sémantique d'implication plus directe, voire brutale, de la part de l'agent-causateur dans le procès.

3.1.3. A «(se) faire + V inf» correspond en bulgare un réfléchi ayant ou non un sens causatif

Il s'agit d'un sous-ensemble de verbes que l'on peut appeler des causatifs «de service»:

podstrigvam **se** → *se couper les cheveux* (soi-même) // *se faire couper* les cheveux (par le coiffeur)

%iija **si** roklja → *se confectionner une robe* (soi-même) // *se faire confectionner* une robe (pour soi-même par qqn d'autre)

vadija **si** za□b (litt. s'arracher une dent) → *se faire arracher* une dent (par le dentiste)

prekarvam **si** telefon (litt. s'installer le téléphone) → *se faire installer* le téléphone (par les techniciens des télécoms)

merja **si** kra□vnoto (litt. se mesurer la tension artérielle) → *se faire prendre* la tension (par le médecin)

En schéma:

Bg: [réfléchi , ± causatif] → Fr: «(se) faire + V inf» [factitif réfléchi, + causatif]

Babby (1993, p. 343) appelle ces emplois des «causatifs à bénéficiaires» («benefactive causative»): *l'agent provoque le procès et en est le bénéfici-*

*ciaire*¹⁴. Le procès lui-même est accompli par des *professionnels* (coiffeurs, couturiers, techniciens, médecins) au profit d'autres personnes. En d'autres termes, le causataire (deuxième agent) non-instancié effectue un procès au profit du premier agent, ce qui rend peu probable un emploi réellement réfléchi (soi-même, pour soi-même), qui n'est pas pour autant totalement exclu. Cette ambiguïté ne gêne cependant pas la communication. Ainsi par exemple, dans le cas de l'installation du téléphone, il est clair que ce sont les techniciens des télécoms qui effectuent l'opération. Dans des cas plus ambigus, l'agent effectif du procès (le second agent) peut être explicité à l'aide d'un circonstant, mais c'est loin d'être obligatoire: *à la maison de couture, chez la couturière, chez ma coiffeuse, à la clinique, chez mon dentiste*. Ces cas existent en russe, en espagnol et aussi en français avec le verbe *construire* ou *repeindre*, qui ont deux réalisations possibles:

(37) César **construit** un pont.

(38) César **fit construire** un pont.

(39) L'année dernière **on a repeint** le salon de notre maison (nous-mêmes ou par l'intermédiaire d'ouvriers)

(40) L'année dernière **on a fait repeindre** le salon de notre maison (aucune ambiguïté possible)

Comme l'indique Ruwet (1972, p. 177) un verbe comme *construire* exige que son sujet soit interprété comme agent responsable de l'action, tout en laissant indéterminée la modalité concrète selon laquelle l'action se réalise: l'une implique une action physique *directe*, l'autre une «responsabilité», c'est-à-dire une manipulation *indirecte*. A la limite on ne s'y intéresse pas. De par notre expérience, on penche plutôt pour la *causation indirecte* que pour l'action physique propre (on imagine mal César construire un pont).

3.2. *Le deuxième palier de l'échelle de Dixon.* *Mécanisme morphologique (M)*

Parmi les moyens synthétiques d'expression du causatif, Tesnière (1965, pp. 268-269) cite *l'alternance vocalique* et *la dérivation affixale*. Ces procédés se positionnent sur le deuxième palier de *l'échelle de compacité* de Dixon, à savoir le palier **M**, correspondant aux mécanismes morphologiques.

14 Comme me l'a judicieusement fait remarquer P. Sériot, dans un énoncé comme *En Sibérie, les bagnards se font couper les cheveux*, ces derniers n'en sont pas vraiment les bénéficiaires, mais plutôt les victimes.

3.2.1. L'alternance vocalique

Elle existe en allemand:

springen (sauter) / sprengen (faire sauter)
 schmilzen (fondre) / schmelzen (faire fondre)
 fließen (couler) / flößen (faire flotter)
 trinken (boire) / tränken (faire boire)

L'analyse des données montre que ce procédé n'est plus productif en bulgare, ni en russe, même s'il en reste encore quelques vestiges en vieux slave:

pija (boire) / poja (faire boire) [russe: pit' / poit']

teka (couler) / toãa¹⁵ (faire couler).

(41) **Pija** vino.

Je **bois** du vin.

(41a) **Poja** gostite s vino.

Je **fais boire** du vin aux invités.

(42) Rekata **teãe**.

La rivière **coule**.

(42a) **Toãa** vino (ot baããvata).

Je **fais verser** du vin (du tonneau).

3.2.2. Préfixation. A «faire + Vinf» correspond un verbe transitif préfixé en bulgare

A la différence de l'alternance vocalique, la préfixation est un procédé assez productif en bulgare. A un verbe non dérivé, de sens non causatif, comme **plaãa** (pleurer) correspond un verbe transitif préfixé **raz-plakvam** (faire pleurer) de sens causatif¹⁶. A son tour, le verbe préfixé a un corrélat **réfléchi** (**razplakvam se**, se mettre à pleurer). On obtient ainsi des triplets:

plaãa [intransitif] (pleurer) → *razplakvam* [transitif préfixé; +causatif] (faire pleurer)
 → *razplakvam se* [réfléchi; -causatif] (se mettre à pleurer)

(43) Le bruit **fit pleurer** le bébé

·umaãt **raz-plaka** bebeto

15 Cf. **tec'/tocit'** *aiguiser*, originellement (vieux slave) *faire couler de l'eau sur la meule*, en slov. «verser à boire» (Tesnière, 1965, p. 268).

16 Cf. Slabakova (1997, p. 682) qui traite le préfixe **raz-** du bulgare comme étant un préfixe causatif. L'auteur signale la propriété de certains préfixes à ajouter «an external agent causer just like causative morphemes in many ohter languages».

Lorsque la cause figure en tant qu'élément externe à la valence du verbe, par exemple en tant que circonstant, le bulgare utilise le verbe réfléchi de sens non causatif. Cette structure, tout à fait usuelle en bulgare, est d'usage plus restreint en français qui lui préfère le factitif, surtout lorsque la cause est de nature non animée:

(43a) *Ot %ouma*, bebeto **se razplaka**

A cause du bruit, le bébé **pleura** (litt. *se pleura, se mit à pleurer)

Le bruit fit pleurer le bébé

smeja se (rire, litt. «se rire») → **razsmivam** (faire rire) → **razsmivam se** (rire, se mettre à rire)

(44) Le clown **fit rire** le public

Klounat **razsmja** publikata

draznja (irriter qqn) → **razdrazvam** (faire irriter) → **razdrazvam se** (s'irriter)

(45) Cela la **fera irriter** (Sartre, 85)

Tova %ote **ja razdrazni**

kārvja (saigner) → **razkārvavjavam** (faire saigner) → **razkārvavjavam se** (se mettre à saigner)

(46) Et des oiseaux voletteront autour des cadavres et les picoreront de leurs becs et les **feront saigner**. (Sartre, 90, p. 218)

Pticite %ote prexvārāt pokraj trupovete, %ote gi kālvat i **razkārvavjavat**.

3.3. *Le troisième palier: «faire + Vinf» (Complex Predicate, CP)*

Les linguistes s'accordent aujourd'hui pour dire que *faire + Vinf* en français forme un prédicat complexe unique¹⁷. Les arguments en faveur de ce très haut degré de cohésion des deux éléments de la périphrase sont nombreux. Celle-ci passe avec succès les tests syntaxiques prouvant la fusion des deux prédicats¹⁸:

- il est impossible d'insérer un SN entre *faire* et l'*infinitif*.

**J'ai fait les amis venir* (en revanche *J'ai vu / laissé les amis venir*)

- les clitiques de l'objet précèdent le prédicat complexe et non pas l'infinitif:

Je le lui ai fait remarquer (**J'ai fait le lui remarquer*).

17 Cf. entre autres Creissels (2000 / 2001, p. 70) qui parle de **fusion de prédicats**. La valence de ce noyau prédictatif unique «résulte d'une réorganisation déclenchée par l'intégration d'un sujet-causateur à la valence du verbe à l'infinitif». En *grammaire relationnelle* on parle à ce propos de **montée du prédicat (Predicate raising)**, de «**clause union**» ou de «**clause reduction**».

18 Pour plus de détails, cf. Gaatone (1976, pp. 164-182), Creissels (2000 / 2001, pp. 69-70).

- l'infinitif après *faire* ne peut être effacé, ni isolé:

*Tu l'as fait pleurer? *Oui, je l'ai fait*

- l'inversion du pronom personnel sujet, ainsi que la négation n'invalident pas la thèse du prédicat unique:

Fait-il travailler les enfants et non pas *Fait travailler-il les enfants,
Il ne fait pas travailler les enfants au lieu de *Il ne fait travailler pas les enfants

On observe les mêmes phénomènes avec les formes composées de l'auxiliaire *avoir* ou *être* et d'un participe passé, que personne n'envisagerait d'interpréter comme deux verbes distincts¹⁹:

A-t-il travaillé; *A travaillé-t-il?
Il n'a pas travaillé; *Il n'a travaillé pas .

- hormis le réfléchi **se**²⁰, les seuls éléments qui puissent s'intercaler entre *faire* et l'*infinitif* sont des adverbiaux, c'est à dire des circonstants, éléments facultatifs, supprimables et, de ce fait, extérieurs à la valence verbale:

(47) Je vous ferai **souvent** réciter des leçons (Stendhal, 35)

(48) Mme de Rênal se fit **longtemps** attendre (Stendhal, 58).

Dans certains cas, le factitif français fait preuve non seulement d'une grande cohésion sur le plan syntaxique, mais aussi sur le plan sémantique. Si l'on prend comme exemple *faire apprendre* et *enseigner*, les deux formes (périphrastique et synthétique) ont exactement le même régime actanciel:

(49) Charles **fait apprendre** la grammaire à Alfred.

(50) Charles **enseigne** la grammaire à Alfred.

C'est le cas de *faire savoir / annoncer, faire vivre / entretenir, faire voir / montrer*, etc. Quelques questions s'imposent. Les deux formes sont-elles en concurrence? Peut-on parler de synonymie partielle ou totale entre elles? Peut-on conclure à une tendance à la lexicalisation²¹ de *faire +Vinf*?

La fusion des prédicats dans le factitif français entraîne logiquement un renforcement de sa cohésion sur le plan sémantique, d'où les cas signalés

19 Gaatone (1976, pp. 164-182).

20 Se fondant sur un vaste échantillon de données, Danell (1979) indique que le français évite le *se* après *faire*: *Il l'a fit (s)'asseoir*.

21 Creissels (2000 / 2001, p. 74) signale la forte propension des formes causatives, à l'instar des formes moyennes, à se lexicaliser. Rogiest (1983, p. 287) parle de constructions factitives «lexicalisées»: *faire comprendre / expliquer, faire connaître / présenter*. Enfin, M. Wilmet (1997, p. 465) fait remarquer que «[s]ynchroniquement, le factitif compose plusieurs verbes transitifs: tuer = «faire mourir», enseigner = «faire apprendre», montrer = «faire voir», marier = «faire épouser».

supra, perçus comme une entité lexicale unique. Par ailleurs, les deux formes (dérivée / non dérivée) ne sont pas en rapport de synonymie absolue. Il existe entre elles des nuances de sens. La périphrase factitive met en jeu *un degré supérieur d'agentivité du sujet*. L'analyse que fait Rogiest (1983, p. 288) pour un énoncé comme:

(51) C'est ce roman qui le **fera connaître** du grand public
va dans le même sens: «le caractère non-intentionnel de la cause inanimée confère au sujet enchâssé un rôle plus volitif qui augmente le degré d'agentivité de celui-ci». L'auteur considère qu'il n'y a plus, dans ce cas, de quasi-synonymie avec le «causatif lexical *présenter*», ce qui constitue un indice de la fusion totale de *faire connaître* sur le plan sémantique. Lexicalisation, redondance lexicale, synonymie totale ou partielle? La question reste ouverte et mérite d'être approfondie. On devrait également préciser *la nature lexicale* des verbes pour lesquels la fusion de la périphrase est perçue comme plus forte sur le plan sémantique.

3.4. *Le quatrième palier: une périphrase moins grammaticalisée en bulgare (P)*

Le factitif *faire* + *Vinf* est beaucoup plus compact que la construction périphrastique du bulgare: **karam** (inciter qqn) + **da** (à ce qu'il) + **verbe conjugué au présent** (chante). Cette dernière est composée de deux verbes (un verbe de sens causatif et un verbe de sens non causatif) qui ne forment pas de prédicat complexe. Le verbe introducteur véhicule des nuances de sens allant de l'obligation à la permission: **nareǎdam** (ordonner), **zastavjam** (obliger), **sklonjavam** (persuader), **ubeǎdavam** (convaincre), **pozvoljavam** (permettre, autoriser), **poraǎvam** (commander), **davam** (donner).

Chacun des deux verbes, réunis dans la périphrase bulgare, peut être suivi de ses propres actants, ce qui n'est pas le cas du français. Le degré de soudure de **karam + da + verbe** (*inciter qqn à faire qqch, faire en sorte qu'il fasse qqch*) est à peu près pareil à celui de *laisser + Vinf* ou de *voir + Vinf* en français? Voici quelques exemples:

(52) Ce spectacle **fit perdre** à notre ami ce qui lui restait de raison. (Stendhal, 92)
Tazi gledka **nakara** *na%oija geroj* **da izgubi** i toja zdrav razum, kojto mu be%oe ostanal.
(litt. Cette vue **amena** notre héros **à perdre** ce qui lui restait de raison).

(53) Quand Bonaparte **fit parler** de lui, la France avait peur d'être envahie. (Stendhal, 31)
Kogato Bonaparte **nakara** *sveta* **da zagovori** za nego, Francija se straxuva%oe ot na%oestvie.
(litt. quand Bonaparte **amena** le monde **à parler** de lui, la France avait peur d'être envahie).

(54) Cette liaison **fit prononcer** son nom. (Stendhal, 232)
Tova poznanstvo **nakara** *xorata* **da spomenavat** imeto mu.

(litt. Cette liaison **incita les gens à prononcer** son nom).

Les traducteurs ont senti le besoin d'insérer en bulgare un complément d'objet entre le verbe causatif et le deuxième verbe. Ce complément *ajouté* qui n'existe pas dans l'original français est le plus souvent de sens indéfini (*les gens, les autres, le monde, l'homme*). Comme si le verbe causatif bulgare appelait en renfort son propre complément à lui. Ce procédé, très fréquent dans la traduction, est une preuve du faible degré de soudure du tour causatif bulgare.

3.5. *Le nouveau palier. A «faire + Vinf» en français correspond une structure phrastique transformée en bulgare*

A la différence du cas précédent, où la traduction du factitif *faire + Vinf* par la périphrase bulgare *karam* (inciter) + *da* (conjonction de subord.) + *verbe* n'entraîne pas de changements syntaxiques importants dans la structure phrastique du bulgare, les cas que nous examinerons maintenant sont un exemple de *transformations structurelles complexes* que subit la phrase bulgare lors de la traduction. C'est ce que Tesnière appelle la *métataxe*. On procède par interversion des actants et des circonstants: les actants centraux du verbe français (le plus souvent le 1^{er} actant ou agent-causateur du procès) deviennent des circonstants (compléments de phrase) en bulgare, qui endossent le sens causatif. Le verbe, quant à lui, est neutre, c'est-à-dire de sens non causatif. Il n'est pas toujours facile de traduire le factitif français en bulgare. On pourra s'en convaincre des exemples qui suivent:

(55) Ce mot **fit soupirer** M. de Rênal (Stendhal, 123)

Pri tezi dumi, M. de Rênal vâzdăxna.

A ces mots, M. de Renal **soupira**.

(56) La vue de cette femme **fit trembler** le bras de Julien (Stendhal, 391)

Kogato vidja тази Ĭena, răkata mu **potrepera**.

A la vue (quand il vit) cette femme, son bras **trembla**.

(57) Son instinct de femme lui **faisait comprendre** que cet embarras n'était nullement tendre (Stendhal, 40)

Sas svoja Ĭenski instinkt razbira%oe, ĩe tova smu%otenie ne proiztiĩa ni naj-malko ot neĬni ĩuvstva.

Grâce à (litt. avec) *son instinct de femme*, elle **comprenait** que cet embarras n'était nullement tendre.

(58) Cette démarche vindicative l'avait **fait regarder** par plusieurs dévotes comme un homme... (Stendhal, 120)

Za тази otmăstitelna postăpka, mnogo naboĬni dami **poĩnaxa da go gledat** kato măĬ...

A cause de cette démarche vindicative, plusieurs dévotes **commencèrent à le regarder** comme un homme ...

(59) **Penser fait souffrir** (Stendhal)

Misleneto e stradanie.

Litt. La pensée est souffrance.

Des exemples analogues existent aussi en russe et en allemand²²:

(60) *Ot sli%okom tjayĭelogvo gruza progibaetsja polka*
Une charge trop lourde **fait ployer** l'étagère

(61) *âem ljudi ĭivut (Tolstoï)*
De quoi vivent les hommes
Ce qui **fait vivre** les hommes.

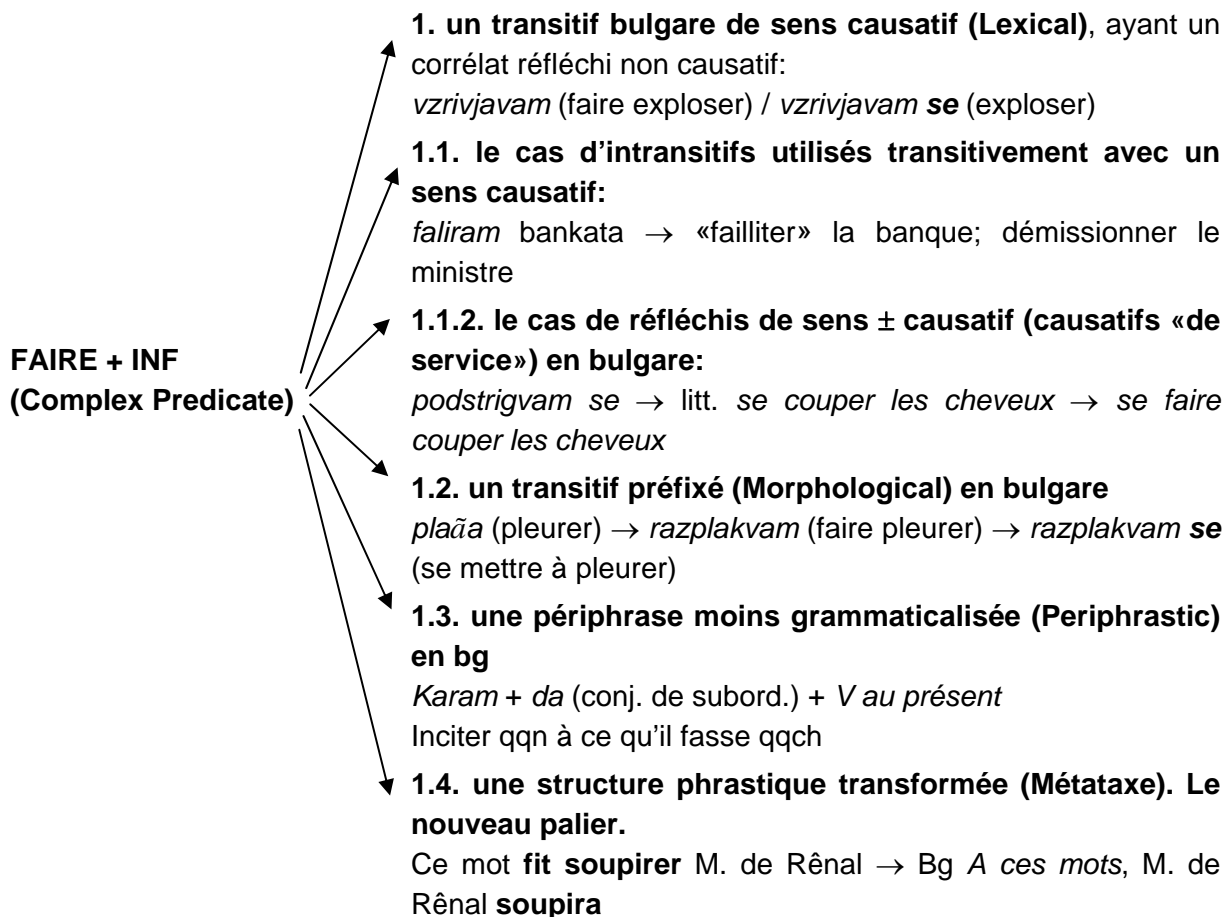
(62) *âerez nix ona zabyła svoju ãornuju bedu (Dostoïevski, l'Idiot)*
A cause d'eux, elle oublia sa misère noire
Ils lui **firent oublier** sa misère noire

(63) *Davon zitterten* die Fensterscheiben
Les vitres tremblèrent *de cela*.
Cela **fit trembler** les vitres.

(64) *Dadurch* kann ich Zeit gewinnen
Grâce à cela, je gagne du temps
Cela me **fait gagner** du temps

Si l'on analyse de plus près ces exemples, on se rend compte que partout le causateur est de nature non animé. Vraisemblablement, il s'agit là d'une contrainte du français qui évite les constructions transitives avec une cause extérieure (sous forme de circonstant) de nature non animée. Ces structures subissent des transformations importantes dans la traduction. On obtient des structures phrastiques sensiblement *moins compactes* en bulgare, d'où *le niveau ajouté dans l'échelle de Dixon*. Malgré les déconstructions et les recompositions, les découpages sémantiques et syntaxiques propres à chaque langue, la traduction reste possible et nous fait découvrir la spécificité des mécanismes causatifs. Voici la version remaniée de l'échelle, appliquée aux données du français et du bulgare:

22 Les exemples de (61) à (64) sont empruntés à Tesnière (1965, pp. 295-296).



4. Conclusion

L'étude de *faire + Vinf* incite inévitablement à réfléchir sur les problèmes d'interface entre la syntaxe et la sémantique.

Les notions de manipulation directe / indirecte s'avèrent nécessaires pour expliquer les cas de concurrence entre la périphrase et le verbe non dérivé (*faire avancer / avancer* la voiture). Il existe cependant des cas où les deux constructions semblent être parfaitement identiques sur le plan sémantique. Le factitif français, sous son apparente homogénéité, véhicule des sens différents qui peuvent parfois s'éloigner de son sens originel (*faire faire quelque chose à qqn*) pour s'approcher des valeurs proches de celles de la transitivité (sémantique) (*faire craquer une allumette = craquer une allumette*).

L'emploi de plusieurs verbes intransitifs dans des constructions transitives avec un sens causatif est un phénomène observable dans plusieurs langues. Il s'agit manifestement d'un changement linguistique qui prend de l'ampleur.

La forte grammaticalisation du factitif français entraîne, dans certains cas, une forte soudure (lexicalisation) sur le plan sémantique (*faire voir* → *montrer*). La question qui se pose est de savoir pourquoi cette lexicalisation est plus forte pour certains verbes que pour d'autres.

Du point de vue contrastif, si le français privilégie le tour factitif, analysé comme un *prédicat complexe*, le bulgare a recours à des moyens *lexicaux*, *morphologiques* et *périphrastiques* pour exprimer la causativité. La comparaison du factitif français avec des structures véhiculant le même sens en bulgare a permis de mettre en évidence certaines spécificités du tour français.

Bibliographie

- Babby, L. (1993). Hybrid causative constructions: Benefactive causative and adversity passive. In B. Comrie & M. Polinsky (Ed.), *Causatives and transitivity* (pp. 343-367). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Creissels, D. (1995). *Éléments de syntaxe générale*. PUF.
- (2000-2001), *La voix*, cours de DEA «Description des langues». Université Lyon 2, (polycopié).
- Danell, K. J. (1979). *Remarques sur la construction dite causative*. Stockholm: Almqvist & Wiksell international.
- Desclés, J.-P. & Guentchéva, Zl. (1998). Causalité, Causativité, Transitivité. In L. Kulikov & H. Vater (Ed.), *Typology of Verbal Categories* (pp. 7-25). Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Dixon, R.M.W. (2000). A typology of causatives: form, syntax and meaning. In R.M.W Dixon & A. Aikhenvald (Ed.), *Changing valency. Case studies in transitivity* (pp. 30-83). Cambridge University Press.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, Ch., Marcellesi, J.-B., Mével, J.-P. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Larousse.
- Gaatone, D. (1976). Les pronoms conjoints dans la construction factitive. *Revue de linguistique romane*, 40, 165-182.
- (1998). *Le passif en français*. Bruxelles: Duculot.
- Feuillet, J. (Ed.). (1998). *Actance et valence dans les langues de l'Europe*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Gougenheim, G. (1929). *Études sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris: Les Belles Lettres.
- Koch, P. (1996). La métatase actancielle. De Tesnière à Busse / Dubost. In L. Tesnière – *syntaxe structurale et opérations mentales*, Actes du Colloque de Strasbourg (1993), 211-224. Tübingen.
- Kordy, E. (1988). *Modal'nye et kausativnye glagoly v sovremenom francuzskom jazyke*. Leningrad.
- Krötsch, M. & Oesterreicher, W. (2001). Modifications des constructions verbales en français non standrad. A paraître in *Syntaxe & Sémantique*. Presses Universitaires de Caen.
- Lazard, G. (1994). *L'actance*. PUF.
- (1998). Définition des actants dans les langues européennes. In J. Feuillet (Ed.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe* (pp. 11-147). Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Mantchev, K. (1976). *Morphologie française*. Sofia: Nauka i izkustvo.

- Nomenclature grammaticale pour l'enseignement du français dans le second degré* (1975). Paris: *Bulletin officiel* 30 (31.7.1975).
- Nilsson-Ehle, H. (1948). Observations sur la soudure syntaxique du groupe «Faire + Infinitif». *Studia Linguistica*, II, 93-118.
- Pantéléeva, Ch. (1999). Nabljudenija vărXu preminavaneto na njakoi neprexodni glagoli v prexodni v savremennija bălgarski ezik» (Observations sur le passage de certains verbes intransitifs en transitifs en bulgare moderne). *Ars Philologica*, 313-318. Berne: Peter Lang.
- Rogiest, E. (1983). Degré de fusion dans la construction factitive des langues romanes. *Romania Gandensia*, XX, 271-287.
- Ruwet, N. (1972). *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris: Seuil.
- Slabakova, R. (1997). Bulgarian preverbs: aspect in phrase structure. *Linguistics*, 35-4, 673-705.
- Shibatani, M.(Ed.) (1976). *The Grammar of Causative Constructions. (Syntax and Semantics, 6)*. New Academic Press.
- Tesnière, L. (1965). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Toops, G. (1984). The causativity in Bulgarian. *Die Welt der Slaven*, XXIX, 236-249. München.
- Wilmet, M. (1997). *Grammaire critique du français*. Bruxelles: Duculot

Corpus issu de FRANTEXT

Gide, A. L'Immoraliste
Sartre, La Nausée
Stendhal, Le Rouge et le Noir
Sagan, Bonjour tristesse